

# Chronique du Sablier

N° 23 septembre 2019

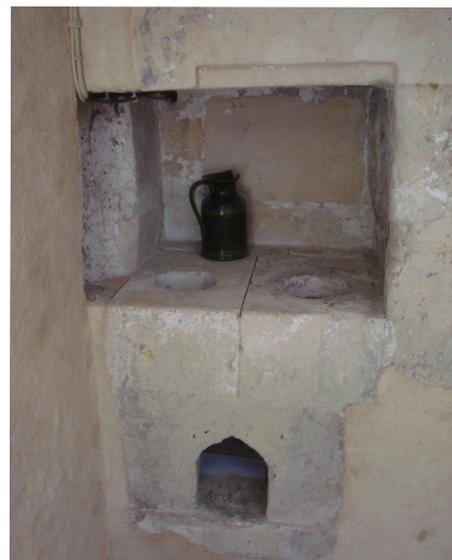
## Petit patrimoine

### Potagers et potagers

Ce terme bien connu exprime couramment l'endroit où sont cultivées les plantes dites potagères, c'est-à-dire celles destinées à la consommation de la famille. Il y a une vingtaine d'années on pouvait encore voir quelques grands potagers aux alentours des habitations de nos villages. Si aujourd'hui bien des Blaisonnais produisent encore leurs légumes, les surfaces ainsi cultivées sont de surface moindre, proches des habitations, souvent peu visibles des espaces publics.

Le mot « potager » est utilisé depuis de nombreux siècles ; il était déjà employé aux 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> à l'époque de Thibaut IV de Blaison, dit le Trouvère. L'étymologie est facile à comprendre : il s'agit du lieu où se pratiquait la culture des plantes que généralement on met en « pot » pour la cuisson ou pour la présentation sur la table.

On emploie aussi ce terme dans un autre sens, mais ce dernier n'apparaît pas dans les dictionnaires récents. Ainsi, dans plusieurs régions de France et particulièrement en Anjou, le « potager » est une petite construction en pierre de tuffeau située à l'intérieur de l'habitation, généralement près de la cheminée. C'est en fait une sorte de réchaud\*, comme on peut le voir ci-contre, sur la photo de celui qui était autrefois utilisé par le chapelain qui résidait à l'Épistolerie. En place depuis plusieurs siècles, il montre encore



les deux trous percés dans le tuffeau, fermés par une grille sur laquelle étaient disposées les braises : au dessus, mijotaient au chaud les pots qui contenaient le potage ou tout autre récipient qu'il n'était pas recommandé de maintenir directement au milieu des flammes de la cheminée (où la chaleur, principalement utilisée pour chauffer la pièce à vivre, était plus difficile à régler). Au dessous, sur le devant, une ouverture permettait de récupérer les cendres.

*Le potager de la demeure du religieux qui vivait à l'Epistolerie :*

*on peut y voir de vieilles grilles datant de plusieurs siècles*



Présents parfois encore dans les anciennes demeures des chanoines et chapelains de Blaison, ces « potagers » ont été souvent transformés, certains recouverts de carrelage (19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècle), d'autres purement et simplement supprimés pour installer un placard ou loger un appareil électro-ménager.

Petit patrimoine qui disparaît, combien de ces potagers sont encore visibles dans nos villages ?

J.-C. S.

\* Dictionnaire de l'Académie française ; éd. 1694

« Sorte de foyer eslevé, qui est pratiqué dans une cuisine pour y dresser les potages, pour les y faire mitonner, & pour faire chauffer les ragousts. Faire un potager. les rechauds d'un potager. »

## Les « cousines » des véroniques

Bien représenté dans notre flore locale, ce groupe a déjà été entrevu dans nos articles de printemps consacrés à divers espèces de véroniques. Celles-ci appartiennent à une famille au nom peu commun, les SCROPHULARIACÉES, dont le représentant type est la **scrofulaire**, une plante qui ne se fait guère remarquer, ni par sa forme, ni par ses fleurs constituées d'une petite coque verte et marron. C'est plutôt son nom qui intrigue : la scrofulaire noueuse, *Scrophularia nodosa*, appelée aussi "herbe aux écrouelles". Voilà des termes peu engageants, puisqu'ils font référence à des maladies pour lesquelles il est question de scrofules, abcès,... Le dictionnaire Littré donne, dans un paragraphe sur l'étymologie, le commentaire suivant : « La scrofulaire, qui n'a jamais guéri de scrofules, a, aux racines, de petites nodosités qui ressemblent vaguement aux glandes engorgées des écrouelles ; de là le nom et la croyance, en vertu de l'idée que les plantes avaient des vertus médicatrices pour les lésions auxquelles elles ressemblent ».



Au voisinage de la Petite-Loire, on peut parfois observer la **scrofulaire aquatique** : elle est pratiquement semblable à la précédente ; seules les tiges sont quelque peu ailées.

Cette famille comporte bien d'autres espèces qui ne manquent pas d'intérêt. Après avoir évoqué les véroniques printanières, voici quelques scrophulariacées qu'on peut observer à la fin de l'été.

Les **digitales**, parfois cultivées pour leurs belles hampes de fleurs tubulaires pourpres ou blanches, se rencontrent aisément dans les bois clairs, les lisières (belle station au-delà du Petit-Cotillon). En dehors de leur aspect ornemental, il faut signaler leur toxicité : les feuilles contiennent de la digitaline, cardiotonique puissant, agissant exclusivement sur le cœur (propriété découverte au 18<sup>e</sup> siècle). La plante a été utilisée dès le 13<sup>e</sup> siècle en applications externes pour le traitement des ulcères.

On reste dans le domaine de la médecine pour l'espèce suivante : la **molène**, *Verbascum thapsus*, ou « bonhomme » (?) appelée aussi bouillon blanc, qui entre dans la composition de tisanes pectorales (infusions ou décoctions de fleurs, aux propriétés émoullientes, adoucissantes, expectorantes). Cette grande plante aime les terrains plutôt secs, lieux incultes, bords des chemins. Formant une sorte de candélabre portant de nombreuses fleurs jaunes, elle est facile à reconnaître avec ses feuilles à la base, grandes et duveteuses.



La **linaire commune**, *Linaria vulgaris*, était anciennement officinale mais a perdu toute son importance (utilisation comme dépuratif et diurétique). Ses petites hampes de fleurs jaunes sont fréquentes sur les terrains vagues ; elles peuvent parfois être observées jusqu'au mois de novembre, en bordure des champs cultivés, au sommet de vieux murs (Montée de La Hutte, Chemin des Sables). Son nom provient de la forme de ses feuilles, semblables à celles du lin.

Une autre espèce de linaire, aux petites fleurs violettes, s'étale sur tous les vieux murs : la **linaire cymbalaire**, *Cymbalaria muralis*, est nommée ainsi en raison de la forme de ses feuilles.

Ces deux espèces ont déjà fait l'objet d'un article, à retrouver sur le site du Sablier : (*Par monts et par Vaux – septembre 2015*).

